

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Band: 80 (1990)

Heft: 1-3

Artikel: Le vocabulaire d'une compagnie suisse romande pendant les mobs de 1939-1945 [suite]

Autor: Villard-Traber, Emile / Chevalley, Hervé

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† Emile Villard-Traber

Le vocabulaire d'une compagnie suisse romande pendant les mobs de 1939–1945

(Deuxième partie)

Comme annoncé dans l'*Introduction* à la première partie de cette étude¹, nous avons sélectionné et publions ci-après, en un *Lexique des régionalismes*, tous les mots (ou sens de mots) du *Petit dictionnaire* concluant l'ouvrage d'E. VILLARD-TRABER qui ressortissent au français régional de Suisse romande. Le *Commentaire* qui suit porte autant sur l'*Etude thématique*, parue dans la première partie de cette publication, que sur ce *Lexique des régionalismes*.

Lexique des régionalismes

Abréviations utilisées: s. = substantif; m. = masculin; f. = féminin; n. pr. = nom propre; adj. = adjectif; pl. = pluriel; adv. = adverbe; interj. = interjection; v. = verbe; tr. = transitif; intr. = intransitif; abs. = absolu (verbe employé sans complément); pron. = pronominal; ex. = exemple; loc. = locution; prononc. = prononciation; péj. = péjoratif; qqf. = quelquefois; syn. = synonyme; rem. = remarque.

A

- allais!* interj. marque l'étonnement, le doute, l'impatience. Ex.: À un soldat qui ne veut pas dire quelque chose, on enjoint: «Allais! accouche!».
- amochée* s.f. coup, blessure. Ex.: «Il a reçu une drôle d'amochée». Loc.: «Se foutre une amochée» = se blesser accidentellement.
- arsouillée* s.f. réprimande violente.
- assommée* s.f. 1. coup ou volée de coups. Ex.: «Se foutre une assommée contre la porte»; «foutre une assommée à quelqu'un». 2. ivresse.
- astiquée* s.f. coup, volée de coups.
- avance* s.f. progrès. Loc.: «Faire de l'avance» = progresser; «prendre de l'avance» = gagner du terrain; «ne pas avoir d'avance» = travailler sans succès.

B

- barbouillée, jouer la* loc. jouer un vilain tour à quelqu'un, le duper.
- barder* v.abs. tituber, marcher en zigzags. Ex.: «Les hommes pleins bardent».

¹ Voir *Folklore suisse* 79, 1989, p. 37–53.

<i>bardjaquer</i>	v.abs. ou tr. parler d'une manière inintelligible.
<i>batouille</i>	s.f. langue bien pendue, homme bavard.
<i>bavure</i>	s.f. discours interminable et dénué de tout intérêt. (Le soldat n'apprécie guère les capitaines qui tiennent des <i>bavures</i> à l'appel du soir.)
<i>beugne</i>	s.m. contusion, bosse provenant d'un coup, d'un heurt.
<i>beursette</i>	s.f. carriole ou petite voiture à un cheval (rare).
<i>beutche</i>	s.f. pipe.
<i>beutcher</i>	v.intr. brûler.
<i>beutchin</i>	s.m. petite pomme sauvage.
<i>bider</i>	v.intr. marcher fort, à vive allure, se dépêcher (dans une activité quelconque).
<i>bider, se</i>	v.pron. se dépêcher.
<i>bisaule</i>	s.f. verge (sexe viril).
<i>bizingue, de</i>	loc.adv. de travers, de guingois.
<i>bizu</i>	s.m. homme, camarade, type, individu.
<i>blétser</i>	v.tr. ou abs. coller des petits ronds de papier sur une cible pour boucher les trous faits par les balles (terme de <i>cibare</i>).
<i>bletz</i>	s.m. morceau de papier pour <i>blétser</i> , aussi: petite plaie.
<i>bleus</i>	s.m.pl. cafard, mal du pays (usité seulement dans la loc.: «avoir les bleus»).
<i>blind</i>	s.m. paquet de cartes à part (terme du jeu de <i>yasse</i>).
1. <i>bock</i>	s.m. barbe au menton.
2. <i>bock</i>	s.m. carte maîtresse (terme du jeu de <i>yasse</i>). (Un <i>bock</i> est une carte qui, à un moment donné de la partie, ne peut plus être coupée ou prise.)
<i>bœuf</i>	s.m. et adj. imbécile (terme d'injure).
<i>bœuferie</i>	s.f. bêtise, bévue, erreur, ou: propos bêtes pour faire rire.
<i>bordée</i>	s.f. réprimande violente. (On reçoit ou on fout une <i>bordée</i> .)
<i>bouchoyer</i>	v.tr. ou abs. tuer et dépecer le bétail de boucherie (travail du boucher).
<i>bouchure</i>	s.f. passage barré de deux perches, dans les pâturages.
<i>bouddha</i>	s.m. cordonnier. (Moins connu comme s. que comme sobriquet pour tous les cordonniers qui sont à la troupe.)
<i>boudzan</i>	s.m. homme de très petite taille, enfant. (Surtout utilisé comme sobriquet.)
<i>bouille</i>	s.f. vase à grosse panse pour le transport du lait (se dit qqf. <i>boille</i>).

<i>bouillie</i>	s.f. boue (prononciation usuelle en Suisse romande: boulie).
<i>bour</i>	s.m. valet d'atout, ou seulement valet (terme du <i>yasse</i>).
<i>boutillon</i>	s.m. gourde qui fait partie de l'équipement du soldat et qu'il porte dans le sac à pain.
<i>boyauder, se</i>	v.pron. rire à se tordre.
<i>braille</i>	s.m. cheval (rare).
<i>braillée</i>	s.f. grand cri, braillement.
<i>brignol</i>	s.m. pain.
<i>bringue</i>	s.f. chicane, querelle, rengaine, plaisanterie.
<i>bringuer</i>	v.tr. ou abs. chicaner, taquiner, ennuyer, importuner, insister, rabâcher.
<i>bringues</i>	s.f.pl. menstrues.
<i>brique</i>	s.f. morceau, fragment, pièce, bribe.
<i>brisselet</i>	s.m. gaufrette croustillante, plate ou roulée.
<i>butin</i>	s.m. ensemble des petites affaires de quelqu'un.

C

<i>cabos</i>	s.m. bosselure. (Une gamelle cabossée est une gamelle pleine de <i>cabos</i> .)
<i>cabosse</i>	s.f. la tête, considérée comme le siège de l'intelligence. Ex.: «Mets-toi bien dans la cabosse» = dis-toi bien.
<i>cabri</i>	s.m. cheval (rare).
<i>câclon</i>	s.m. poêlon pour faire la fondue.
<i>cafignon</i>	s.m. pantoufle.
<i>caisse</i>	s.f. ivresse.
<i>camber</i>	v.abs. ou tr. enjamber, passer, franchir.
<i>canardée</i>	s.f. chute.
<i>canarder</i>	v.abs. faire une chute, tomber.
<i>canon</i>	adj. fort, merveilleux. (Adj. servant à exprimer une admiration pour une habileté quelconque.)
<i>carabin</i>	s.m. carabinier. (Rem.: Une partie de la cp. III/222 provenait de l'anc. rgt. car. 9 et plusieurs camarades parlaient avec plaisir du temps où ils étaient «dans les carabins».)
<i>carrébossu</i>	adj. bosselé, déformé.
<i>casse</i>	s.f. casserole.
<i>chabtsigre</i>	s.m. fromage aux herbes, au lait de chèvre, à râper, sentant très fort, importé de Suisse allemande (Schabzieger).
<i>chalumeau, coup de</i>	s.m. brusque montée de la chaleur, chaleur excessive qui ne dure qu'une ou deux heures, ou moins.

<i>channe</i>	s.f. broc d'étain à couvercle, pour le vin. (Rem.: Le mot est encore bien connu, l'objet étant souvent distribué comme prix dans les compétitions sportives.)
<i>chaquer</i>	v.intr. neiger
<i>charrière</i>	s.f. route charretière qui, du village, conduit à la montagne.
<i>chatouillons</i>	s.m.pl. chatouillements, dans les loc.: «faire les chatouillons» = chatouiller; «avoir les chatouillons» = être très sensible aux attouchements.
<i>chenabre</i>	s.m. (prononc.: chnabr) bruit, tapage, vacarme.
<i>chenailier</i>	(prononc.: chnailier) faire l'amour.
<i>cheneau</i>	s.f. (prononc.: chno) gouttière.
<i>cheni</i>	s.m. (prononc.: chni) désordre, ordures; ensemble des menus effets appartenant à une personne.
<i>chèvre</i>	s.f. cheval.
<i>chiard</i>	adj. froussard, peureux.
<i>chîber</i>	v.abs. passer (terme du <i>yasse</i> : passer son droit de faire atout à son partenaire).
<i>chibre</i>	s.m. manière de jouer le <i>yasse</i> à quatre et où il y a possibilité de <i>chîber</i> . Ex.: «Tu viens faire un chibre, ce soir?».
<i>chibrer</i>	v.abs. jouer au <i>chibre</i> , ou <i>chîber</i> (passer).
<i>chières</i>	s.f. pl. lieux d'aisance, WC.
<i>chinder</i>	v.tr. ou abs. garder sa meilleure carte pour plus tard (terme du <i>yasse</i>).
<i>chindeur</i>	s.m. joueur qui <i>chinde</i> . (On n'aime pas toujours avoir un <i>chindeur</i> pour partenaire, car il arrive que les bonnes cartes, non jouées au moment opportun, soient perdues par la suite.)
<i>chiotte</i>	s.f. camelote, marchandise ou propos sans intérêt, sans valeur. Ex.: «Tout ça c'est d'la chiotte» = des balivernes.
<i>chique</i>	adj. ivre.
<i>chique, longue</i>	s.f. homme de haute taille. Ex.: «Tu as d'la chance d'être une longue chique».
<i>chlinquer</i>	v.intr. puer. Ex.: «Ça chlinque, dans cette tôle, c'est dégueulasse!».
<i>chotte, à la</i>	loc. à l'abri. Ex.: «On s'est mis à la chotte en attendant la fin de l'orage».
<i>chourave</i>	s.m. tête.
<i>cibare</i>	s.m. homme qui signale les coups en cible (au tir) et <i>reblètse</i> . (Terme de tir, exclusivement.)
<i>ciclée</i>	s.f. cri aigu et perçant. «Pousser des ciclées».
<i>cirée</i>	s.f. 1. correction, volée de coups. 2. défaite aux cartes ou à un jeu (sport) quelconque.
<i>clédar</i>	s.m. porte de pâturage ou de jardin.

<i>clou</i>	s.m. montre, montre de peu de valeur (vieux clou).
<i>coitron</i>	s.m. petite limace grise (que le soldat n'aime guère trouver dans la salade, mais qu'il y trouve tout de même qqf.).
<i>combine</i>	s.f. objet ou installation de fortune. (<i>Combine</i> est aussi un mot passe-partout qu'on peut employer à peu près pour tout ce qu'on ne sait comment nommer.)
<i>commerce</i>	s.m. ensemble de menus effets.
<i>comprenaille</i>	s.f. intelligence, entendement, compréhension (surtout dans la loc.: «être dur à la comprenaille» = avoir de la peine à comprendre).
<i>conoseau</i>	s.m. bête (terme d'injure, très violent). Ex.: «Espèce d'conoseau, va!».
<i>corniflet</i>	s.m. imbécile, bête, maladroit (terme d'injure mitigé qu'emploient les officiers vis-à-vis des soldats quand ils tiennent à rester polis).
<i>couèche</i>	s.f. sorte d'eau-de-vie, absinthe.
<i>couvert</i>	s.m. couvercle.
<i>crache</i>	s.f. salive.
<i>cradzet</i>	s.m. homme de très petite taille, malingre, sans vigueur physique ni morale.
<i>craquée</i>	s.f. grande quantité.
<i>cratse</i>	s.m. chat (péj.), chat malingre, décharné.
<i>crevée</i>	s.f. 1. bêtise, erreur, faute, bévue, gaffe. «Faire une crevée» = se tromper, faire une bêtise. 2. propos pour amuser la galerie. «Dire des crevées».
<i>crever, la</i>	loc. faire un effort au-dessus de ses forces et souffrir énormément de la fatigue.
<i>cuite</i>	s.f. chaleur excessive. (Le soldat n'aime pas la marche quand il fait une <i>cuite</i> .)

D

<i>dari</i>	s.m. animal fabuleux, imaginaire. (La chasse au <i>dari</i> est une farce qu'on joue à un camarade particulièrement naïf. On choisit une nuit froide et pluvieuse, on prend un sac, puis, arrivé sur place, on installe le naïf à un passage étroit, lui enjoignant de guetter le <i>dari</i> avec le sac ouvert, pendant que les autres vont organiser une battue. En réalité, ils rentrent au bistrot où ils attendent que le naïf perde patience et vienne les rejoindre. Cette farce ne s'est jamais jouée dans notre compagnie, quoiqu'on en parlât beaucoup. Mais on racontait d'un officier du «bat» qu'il s'y était laissé prendre.)
<i>déboquer</i>	v.tr. déloger, renverser de sa place pour s'y mettre, devancer.

- dégrailler* v.tr. ou pron. extraire d'un tas de vieilles choses, sortir de sa cachette, déterrer. Ex.: «D'où c'qu' tu t'dégraillies?».
- déguille* s.f. peur. Loc.: «Choper la déguille» = prendre peur.
- démob* s.f. démobilisation (l'espoir constant du soldat et le point de départ d'innombrables projets).

E

- émeillé* adj. étonné, très étonné. Ex.: «Il était tout émeillé d'me voir arriver».
- encoubler, s'* v.pron. heurter quelque chose ou se prendre, s'embarrasser dans cette chose, puis trébucher.
- engueulée* s.f. réprimande violente. (Les officiers foutent les *engueulées* et les soldats se les font foutre.)
- entamon* s.m. premier morceau de pain qu'on coupe à une miche.
- éreinée* s.f. 1. grande fatigue. 2. volée de coups.
- èrgale* s.f. (variante: *argale*) bête de rien, sans valeur, cheval, vache, etc. (rare).
- esquintée* s.f. volée de coups.
- étruler, s'* v.pron. s'effarer, se déconcerter, se laisser intimider, perdre la tête, pendant un examen, une inspection, etc. On dit aussi «être étrulé, être tout étrulé» = énervé.

F

- falzute* s.m. pantalon (généralement au pl.).
- farfouéner* v.intr. fureter.
- fatre* s.m. père.
- fil, lâcher un* loc. uriner.
- fion* s.m. raillerie offensante, brocard, propos aigres-doux émis dans le but de blesser la personne à laquelle on les adresse.
- fleurs, faire des* loc. figner, faire un travail avec de très grands soins.
- fouéner* v.abs. fureter. Ex.: «Tu n'as rien à fouéner par ici!».
- foudre bas* v.tr. loc. tuer avec une arme à feu.
- foyard* s.m. hêtre.
- fricasse* s.f. grand froid.
- fricot* s.m. ensemble d'effets divers, désordre, embrouillamini.
- fromage* s.m. pied.
- fumaille* s.f. 1. action ou habitude de fumer. Ex.: «Il ne tient pas beaucoup à la fumaille». 2. tout ce qui est bon à fumer: tabac, cigare, cigarettes, surtout ces dernières. Ex.: «Rapporte de la fumaille, n'oublie pas!».

G

<i>gaffer, se</i>	v.pron. faire attention.
<i>giclée</i>	s.f. homme de haute taille (généralement: «longue giclée»). Syn. de <i>longue chique</i> .
<i>gnaffe</i>	s.f. gifle, soufflet. Ex.: «T'aurais dû voir la gnaffe qu'i'y'a foutue!».
<i>gogne</i>	s.f. mauvais travail.
1. <i>gonfle</i>	adj. 1. gonflé, enflé. 2. météorisé (d'une pièce de bétail).
2. <i>gonfle</i>	s.f. affaire désagréable, situation désavantageuse, circonstance fâcheuse. Loc.: «Etre dans la gonfle» = être parmi ceux qui doivent supporter tout le poids de l'effort, etc.
<i>gonflée</i>	s.f. ivresse.
<i>gouille</i>	s.f. flaque, mare.
<i>grabon</i>	s.m. rillon, résidu de la graisse fondue.
<i>grailier</i>	gratter, toucher, tâter indiscrètement.
<i>grailon</i>	s.m. pied. Ex.: «Fous l'camp avec tes charognes de grailons!», dit-on «aimablement» à un camarade dont les pieds répandent une certaine odeur et qui est installé un peu trop près de vous.
<i>grec</i>	s.m. 1. sobriquet des habitants de l'Ajoie pour autant qu'ils parlent encore le patois. 2. le patois lui-même. (On prononce ce mot avec un è excessivement ouvert, par ironie.) Ex.: «Encore un qui parle le grec».
<i>gringe</i>	adj. de mauvaise humeur, grincheux, grognon. Ex.: «Il est gringe, c'matin, l'capitaine».
<i>grinchu</i>	s.m. homme qui a l'habitude d'être <i>gringe</i> . Ex.: «Laisse-le, c'est un vieux grinchu».
<i>griot</i>	s.m. enfant.
<i>guiglette</i>	s.f. verge (membre viril, terme à demi enfantin).
<i>guigui</i>	s.f. verge (membre viril; terme encore à demi enfantin).
<i>guille</i>	s.f. étron, excrément.

H

hyène s.f. viande dure, coriace.

I

instruirie s.f. instruction. (Mot plaisant pour se moquer de ceux qui veulent trop se faire valoir pour leur instruction, ou de ceux qui vivent dans une ignorance presque complète.)

insultée s.f. réprimande violente.

L

- légumer* v. tr. dépenser son argent très rapidement et à des bêtises. Ex.: «Tu as d'jà légumé ta solde? Ben, tu y vas fort!».
- loque* s.m. coup hors cible, au tir au fusil. Ex.: «Si j'aurais pas fait c'loque, j'étais bon».
- loquer* v. abs. ou tr. manquer son coup au tir au fusil. Ex.: «Il a loqué ses six coups».

M

- machtringue* s.m. ou f. mot passe-partout, de remplacement, pour désigner tout (personnes et objets) ce qu'on ne sait comment nommer ou dont on ne veut pas dire le nom.
- magute* n.pr. Italien, éventuellement Tessinois.
- maillant* adj. tordant, qui prête à rire.
- maillée* s.f. ivresse (un des termes les plus répandus).
- mailler* v. tr. tordre, ne pas tenir dans la bonne position (fusil).
- mailler, se* v. pron. se tordre de rire. Ex.: «T'aurais dû v'nir avec nous, on s'est maillé un bon coup».
- malarranger* v. tr. blesser, mettre mal en point (dans le même sens, on dit aussi *arranger* seul). Ex.: «Il était drôlement malarrangé, ou arrangé».
- malentrain* loc.adj. malade, délabré, indisposé. Ex.: «J'suis tout malentrain, aujourd'hui, j'sais pas c'qu'y'a».
- mare seul* loc.adj. tout seul (on dit aussi: «tout mare seul»).
- match* s.m. et adj. 1. victoire (au *yasse*) totale, c'est-à-dire sans que la partie adverse ait fait une seule levée. «Faire un match» ou «faire le match». 2. ceux contre qui le *match* a été fait sont dits *matchs*. Ex.: «Vous êtes matchs, vous avez perdu».
- mèche* s.f. galon qui se porte sur la manche (sous-officiers). Généralement au pl.
- meulard* s.m. rabâcheur, importun, quémandeur ennuyeux.
- meule* s.f. rengaine, *bringue*, discours fastidieux, rabâchage.
- meuler* v.intr. rabâcher, ressasser, importuner.
- micmaquer* v. tr. faire quelque chose dont on ne voit pas trop ce que c'est.
- miston* s.m. voyou (terme d'injure).
- mob* s.f. mobilisation, relève.
- moindre* adj. mesquin, pusillanime, lâche, sans aucune valeur. Ex.: «C'que t'es moindre», dit-on à un camarade qui vous a déçu par son manque de générosité, de grandeur d'âme. Et aux autres, on dira de lui que c'est «un tout moindre».

<i>monture</i>	s.f. colère, accès de colère. Loc.: «Piquer une monture» = se mettre en colère.
<i>moque</i>	s.f. 1. morve, mucosité nasale. 2. ivresse.
<i>mors</i>	s.m. bouche, visage. (Ce mot n'a pas de parenté avec le «mors» de la bride, mais, pour ceux qui l'emploient, il s'agit du même mot.)
<i>mortaise</i>	s.f. ivresse.
<i>moutre</i>	s.f. mère.
<i>mufle</i>	s.m. tête.

N

<i>nagée</i>	s.f. chute, <i>canardée</i> . Loc.: «Piquer ou prendre une nagée» = s'aplatir par terre, involontairement.
<i>nager</i>	v.abs. tomber à plat ventre, s'étaler par terre.
<i>nel</i>	s.m. neuf d'atout au <i>yasse</i> , éventuellement aussi les autres neufs.
<i>noix</i>	s.f. tête (rare).
<i>nuque, grosse</i>	s.f. personnage important, homme riche.
<i>nuquer</i>	v.tr. tuer, briser, rompre la nuque.

P

<i>panosse</i>	s.f. 1. torchon, serpillière ou chiffon servant à écurer. 2. drapeau.
<i>patte à cul</i>	s.f. bande hygiénique.
<i>péclot</i>	s.m. mauvaise montre, montre en général.
<i>pécloter</i>	v.abs. mal aller, mal fonctionner, clocher; avoir une mauvaise santé, ne pas réussir à se remettre d'une maladie.
<i>pédzou</i>	s.m. paysan.
<i>pégot</i>	s.m. paysan. (On dit aussi <i>paygot</i> , en prononçant la première syllabe exactement comme dans paysan.)
<i>pellée</i>	s.f. pelletée (même remarque que pour <i>peller</i>).
<i>peller</i>	v.tr. pelleter. (Seul <i>peller</i> est usité. On <i>pelle</i> la neige, la terre, etc.)
<i>pendule</i>	s.f. coup hors cible, au tir au fusil, que le <i>cibare</i> signale en balançant une palette devant la cible comme un pendule. (Normalement, le mot devrait être masculin, mais je ne l'ai jamais entendu qu'au féminin.) Ex.: «J'avais bien commencé mon tir, puis, j'sais pas c'qu'ya eu, j'ai fait une pendule».
<i>perguer</i>	v.abs. ou tr. fumer, arroser les champs avec du purin, du lisier.
<i>pêtche</i>	s.f. boue, mélange de terre et de neige en train de fondre, fondrières.

<i>pétée</i>	s.f. claquement, bruit d'une explosion.
<i>pétler</i>	v.abs. ou tr. quémander.
<i>pétouillage</i>	s.m. action de <i>pétouiller</i> .
<i>pétouiller</i>	v.intr. hésiter, s'embrouiller par énervement, ne rien faire de bon, s'affairer sans concentration. (Le soldat <i>pétouille</i> quand il a la pétoche, devant un officier supérieur, ou quand il <i>s'étrule</i> .)
<i>pétouilleur</i>	s.m. celui qui <i>pétouille</i> .
<i>pétouillon</i>	s.m. celui qui <i>pétouille</i> , homme qui perd facilement la tête.
<i>peufnée</i>	s.f. ivresse.
<i>picholette</i>	s.f. chopine de vin (rare).
<i>piclette</i>	s.f. verge (sexe viril, surtout quand il s'agit d'un enfant).
<i>picre</i>	s.m. cheval, gros cheval.
<i>pilée</i>	s.f. défaite au jeu ou dans un match, forte défaite.
<i>piler, la</i>	loc. souffrir, peiner au cours d'efforts extraordinaires. Syn.: <i>la roter, la crever</i> .
<i>pinte</i>	s.f. cabaret.
<i>pintier</i>	s.m. cabaretier. (On peut aussi entendre le f. <i>pintièrre</i> .)
<i>pioche</i>	s.f. verge (membre viril, surtout: grosse verge ou verge en érection).
<i>pistrouille</i>	s.f. breuvage innommable, boisson de très mauvaise qualité.
<i>pitz</i>	s.m. gros morceau, n'importe quoi de gros. (On dit, admirativement, d'un taureau de belle taille: «C'est un sacré pitz».)
<i>pive</i>	s.f. pomme de pin.
<i>planée</i>	s.f. chute à plat ventre. Loc.: «Piquer une planée».
<i>planer</i>	v.abs. tomber à plat ventre.
<i>pleureuse</i>	s.f. ivresse au cours de laquelle l'homme ivre se met à pleurer et voit partout des raisons de se désoler.
<i>pliée</i>	s.f. ivresse (un des mots les plus usités pour «ivresse»).
<i>poche-l'œil</i>	s.m. contusion sur un œil.
<i>poisse, coup de</i>	s.m. vol, action de dérober. «Faire un coup de poisse» = accomplir un vol important.
<i>pouet</i>	adj. laid. (Rem.: La Poète Combe, en dessus de Courtelary-Cormoret, touchait au secteur de guerre de la compagnie.)
<i>pouillat</i>	s.m. tête (rare).
<i>pourrir les yeux, se</i>	loc. dormir abondamment.
<i>poussegnon</i>	s.m. repas intermédiaire, généralement froid.
1. <i>poutz</i>	s.m. ordonnance d'officier.
2. <i>poutz</i>	s.m. 1. manière de jouer le <i>yasse</i> . «Jouer un poutz». 2. trait ou coche qu'on inscrit pour marquer une partie gagnée.
<i>poutzer</i>	v.tr. ou abs. 1. nettoyer, faire les nettoyages. 2. vaincre au jeu de cartes (<i>yasse</i>), aussi: faire un trait (<i>poutz</i> , coche) qui marque une victoire.

<i>premier-jus</i>	s.m. premier-lieutenant.
<i>puer</i>	v.tr. à la forme négative: ne pas pouvoir sentir, ressentir de l'antipathie pour quelqu'un. Ex.: «J'sais pas pourquoi, mais j'ai jamais pu l'puer».

Q

<i>quine</i>	adj. ivre.
--------------	------------

R

<i>raclée</i>	s.f. grande quantité.
<i>rapicoler</i>	v.abs. ravigoter.
<i>râpin</i>	s.m. et adj. avare.
<i>rase-terre</i>	s.m. homme de très petite taille, mais qqf. malin, astucieux.
<i>rasure</i>	s.f. discours ennuyeux, <i>bavure</i> , rengaine, etc.
<i>râteau</i>	s.m. et adj. avare.
<i>reblétser</i>	v.tr. rapiécer, réparer une chambre à air de bicyclette, coller des <i>blètses</i> sur la cible.
<i>regueumfle</i>	s.m. (prononc.: rgueumfle) glaire.
<i>regueumfler</i>	v.abs. (prononc.: rgueumfler) cracher des glaires.
<i>renifle</i>	s.f. (prononc.: rnifle) accordéon.
<i>renifler</i>	v.tr. (prononc.: rnifler) jouer de l'accordéon. Ex.: «Allais! renifles-en une!».
<i>renifleur</i>	s.m. (prononc.: rnifleur) accordéoniste.
<i>repiper</i>	v.tr. ou abs. (prononc.: rpiper) répliquer, rétorquer, murmurer. Ex.: «Y'a rien à repiper».
<i>requiller</i>	v.abs. relever les quilles renversées par la boule et réexpédier la boule aux joueurs. (Les soldats étant en partie très fervents joueurs de quilles, le mot est fréquent.)
<i>requilleur</i>	s.m. garçon ou homme qui <i>requille</i> .
<i>reuchtis</i>	s.f. pommes de terre rôties. (Le mot est généralement au pl., mais on dit aussi: «une bonne reuchtis».)
<i>reupée</i>	s.f. rapport, rot, renvoi.
<i>reuper</i>	v.abs. roter.
<i>rincée</i>	s.f. forte ondée, averse.
<i>roille</i>	s.f. pluie, averse.
<i>roillée</i>	s.f. averse, forte ondée.
<i>roiller</i>	v.abs. pleuvoir, pleuvoir à verse.
<i>rondifier</i>	v.tr. enivrer. Ex.: «C'est ses copains qui l'ont rondifié».
<i>rondifier, se</i>	v.pron. s'enivrer.
<i>roquet</i>	s.m. cheval (péj.).
<i>rosse</i>	s.f. homme brutal, qui joue brutalement (au football, par ex.).
<i>rosser</i>	v.abs. jouer brutalement (au football, par ex.).

<i>rosseur</i>	s.m. et adj. joueur qui <i>rosse</i> , qui joue brutalement.
<i>roter, la</i>	loc. souffrir fortement de l'effort qu'on doit faire, peiner, s'exténuer.
<i>rousse</i>	s.f. tache de rousseur, éphélide.
<i>rucksack</i>	s.m. (prononc.: roucksack) sac de montagne.

S

<i>sac</i>	s.m. imbécile, lourdaud, con (terme d'injure).
<i>sale</i>	adj. noir par la quantité. Ex.: «C'en est tout sale» = il y en a beaucoup.
<i>schlaguée</i>	s.f. volée de coups.
<i>schlaguer</i>	v.tr. rouer de coups, battre.
<i>schlaguer, se</i>	v.pron. se battre.
<i>schloucre</i>	s.m. gorgée, tout ce qu'on peut boire sans reprendre haleine; une petite quantité de boisson. «Boire un schloucre de temps en temps» = boire un petit peu.
<i>schloume</i>	s.f. allumette.
<i>schnitz</i>	s.m. quartier de pomme ou de poire séché.
<i>secoué</i>	adj. (prononc.: scoué) ivre.
<i>secouée</i>	s.f. ivresse.
<i>seringué</i>	adj. (prononc.: sringué) fou, dément, cinglé.
<i>seringuer</i>	v.tr. (prononc.: sringuer) réprimander vertement.
<i>sonnée</i>	s.f. 1. coup, volée de coups. 2. ivresse.
1. <i>spatz</i>	s.m. viande bouillie, bouilli.
2. <i>spatz</i>	adj. ivre. Ex.: «Tu étais fin spatz, hier soir».
<i>stock</i>	s.m. ou f.pl. (prononc.: chtok) pommes de terre en purée. (On dit «des pommes de terre stock» ou simplement «des stocks». Il y a hésitation quant au genre.)
<i>stöck</i>	s.m. (prononc.: chteuk) 1. mariage d'atout, valant 20 points, et qu'on annonce, au <i>yasse</i> , en disant: «stöck». 2. partie de cartes (<i>yasse</i>). Ex.: «Qui c'qui fait un stöck?».
<i>stöcker</i>	v.abs. (prononc.: chteuker) jouer aux cartes, faire des <i>stöcks</i> . Ex.: «On a stöcké toute l'après-midi».
<i>stöckeur</i>	s.m. celui qui fait des <i>stöcks</i> , qui joue au <i>yasse</i> .

T

<i>taborniau</i>	s.m. bête, niais, lourdaud (terme d'injure).
<i>tape-cul</i>	s.m. jeu qui consiste à taper sur le cul d'un camarade, qui doit deviner qui l'a frappé pour passer son poste à une autre victime.
<i>tape-semelle</i>	s.m. cordonnier.
<i>tartine</i>	s.f. pied.

<i>taupée</i>	s.f. volée de coups, rossée.
<i>tauper, se</i>	v.pron. se battre, se rouer mutuellement de coups.
<i>Tchaux, la</i>	n.pr. La Chaux-de-Fonds. Ex.: «Alors? on passe par la Tchaux?».
<i>tchink</i>	n.pr. Italien (moins répandu que <i>magute</i> , plus enfantin).
<i>teignon</i>	n.pr. sobriquet de l'habitant des Franches-Montagnes (surtout usité par les Tramelots), et de sa langue.
<i>tendue</i>	s.f. vitesse. Loc.: «A toute tendue» = à toute vitesse.
<i>tiaffe</i>	s.f. absinthe.
<i>tiède</i>	s.f. chaleur excessive. Ex.: «Y'a fait des rudes tièdes, cet été!».
<i>tiesser</i>	v.abs. s'affaisser, s'effondrer subitement, céder sous une charge.
<i>tirée</i>	s.f. long trajet, longue marche. Ex.: «Ça nous fait une sacrée tirée».
<i>topaze</i>	s.f. bouteille de vin, pleine.
<i>torailer</i>	v.abs. fumer avec excès, fumer beaucoup. Ex.: «Il fait rien qu'd'torailer tout' la journée».
<i>torée</i>	s.f. feu en plein air.
<i>traclet</i>	s.m. chemin de fer régional.
<i>tuée</i>	s.f. ivresse.
<i>tuile</i>	s.f. biscuit fédéral, faisant partie de la ration de réserve.

V

<i>valaisan</i>	s.m. et adj. goinfre, soldat qui mange énormément.
<i>vêlotte</i>	s.f. veau femelle (rare).
<i>vigousse</i>	adj. gaillard, robuste, plein de vie.
<i>virole</i>	s.f. instrument de musique quelconque, mais généralement l'accordéon.

Y

<i>yasse</i>	s.m. jeu de cartes, très répandu dans toute la Suisse, dont presque tous les termes sont d'origine suisse allemande.
<i>yasser</i>	v.abs. jouer au <i>yasse</i> .
<i>yasseur</i>	s.m. joueur de <i>yasse</i> .
<i>yènse</i>	s.f. alcool fait avec de la gentiane.

Commentaire

Il n'existe aucune étude approfondie, pour la Suisse romande, sur ce que l'on a encore coutume d'appeler, malgré le vague et même l'impropriété du terme, le *français populaire*. L'*Etude thématique* d'E. VILLARD-TRABER² constitue ainsi une source d'autant plus précieuse pour la connaissance de ce registre parlé en notre

pays à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale. Elle présente le considérable intérêt de proposer un panorama complet du vocabulaire de la compagnie III/222 où mots de nature et d'origine diverses se côtoyaient, se concurrençaient ou se complétaient, sans que la plupart des locuteurs eussent conscience de recourir à des registres différents. On peut y distinguer deux catégories principales: les deux tiers des mots qu'elle recense sont issus de l'argot et du français populaire de France, le tiers restant relevant de ce que l'on appelle le *français régional* de Suisse romande.

Ce qui surprend le plus, à la lecture de l'*Etude thématique* d'E. VILLARD-TRABER, c'est la forte proportion de mots issus des différents argots parisiens. On peut dire en cela qu'elle met en évidence un phénomène de la langue parlée en Suisse romande qui a jusqu'ici été largement sous-estimé. Certes, nombre d'entre ces mots avaient déjà passé au XIX^e siècle dans le français populaire de France puis de Suisse (par des canaux de propagation qui mériteraient d'être analysés) et il n'est donc pas surprenant de les retrouver dans le vocabulaire de soldats romands en Jura bernois entre 1939 et 1945. Ainsi en est-il, par exemple, de *balle* («franc»), *bistrot*, *guibole*, *patelin*, *pieu* («lit»), *turbin*, etc., ou de mots plus typés comme *arsouiller*, *casquer*, *fric*, *gonzesse*, *pige* («année»), *raquer*, *roustir*, *tôle* («chambre»), etc.

A ce fonds lexical populaire s'ajoutent des termes d'origine plus récente et issus de l'argot des combattants de la Guerre 14–18, l'*argot des tranchées* ou, plus simplement, le *poilu*; ainsi, par exemple, *barda*, *bled*, *cafard*, *cuistance*, *embusqué*, *godasse*, *panard*, *pinard*, etc. Ces mots ayant passé très vite en langage populaire³, on peut penser qu'une majorité des termes de cette provenance ont abouti dans le vocabulaire de la compagnie III/222 par le cheminement évoqué ci-dessus. On ne peut exclure cependant que d'autres, spécifiquement militaires, aient directement passé du poilu dans l'argot militaire suisse et que, de là, ils se soient répandus dans le parler populaire suisse romand. Les contacts entre armées française et suisse, quoique peu fréquents, ont néanmoins existé aux frontières, par l'entremise d'internés notamment. Une étude sur le langage des soldats romands de la mobilisation de 1914 notait déjà: «Certains soldats, aussi, venus de France, anciens légionnaires pour la plupart, importent dans notre armée quantité de mots d'argot qui ensuite passent dans l'usage familial»⁴. Et E. VILLARD-TRABER mentionne comme autre facteur de propagation de mots les nombreuses chansons militaires françaises très en vogue dans les troupes suisses jusqu'en 1939–1945.

Il ne faut pas oublier non plus qu'une bonne partie du poilu avait déjà été accueilli dans le vocabulaire des soldats suisses de la Première Guerre mondiale, comme le montre l'ouvrage de JEAN ROUX, *L'argot du soldat romand 1914–1918*⁵. Une rapide comparaison entre cette étude et celle d'E. VILLARD-TRABER montre que beaucoup de ces termes du poilu se sont maintenus d'une guerre à l'autre; ainsi *bouffé*, *cadavre* («bouteille de vin vide»), *drill*, *épingler* («prendre sur le fait»), *tierce* («groupe de soldats»), *tige* («cigarette»), etc. Cette permanence s'explique soit par un passage des termes dans le langage populaire, comme évoqué ci-dessus, soit, pour le lexique typiquement militaire, par une conservation ou une réactivation des mots lors des cours de répétition qui eurent lieu entre 1918 et 1939.

L'autre composante, spécifiquement romande, du vocabulaire de la compagnie présenté par l'*Etude thématique* est reprise dans sa quasi-totalité, étoffée de définitions et d'exemples, dans le *Lexique des régionalismes*. C'est sur lui que portent les commentaires qui suivent.

La grande majorité des mots qu'il contient peuvent à bon droit être appelés des romandismes, dans le sens où il s'agit de mots de français régional usités ou du moins compris dans la plupart des cantons romands. Mais on relève aussi dans

ce corpus des mots d'aire plus restreinte, propres aux régions septentrionales de la Suisse romande (nord du canton de Neuchâtel, partie francophone du canton de Berne et actuel canton du Jura) et coïncidant avec le rayon de recrutement et les lieux de stationnement de la compagnie III/222. Ainsi en est-il de *barder*, *beursette*, *beutche*, *beutcher*, *beutchin*, *bouchure*, *casse*, *chaquer*, *couèchte*, *dégrailer*, *émeillé*, *entamon*, *èrgale*, *farfouéner*, *fricot*, *grec*, *guille*, *instruirie*, *loque*, *loquer*, *mare seul*, *miston*, *nuquer*, *perguer*, *pètche*, *requiller*, *reuper*, *regueumfle*, *regueumfler*, *teignon*, *tiesser*. Certains d'entre eux, par leur forme même, montrent leur statut de français dialectal, de mots de patois francisé (surtout *beutche*, *couèchte*, *émeillé*, *èrgale*, *farfouéner*, *mare*, *pètche*, *tiesser*). E. VILLARD-TRABER avait vérifié, pendant son enquête, qu'aucun soldat de sa compagnie ne parlait vraiment le patois: dans son rayon de recrutement, les dialectes n'avaient déjà en 1939-1945 plus aucune vitalité et ne survivaient que dans ces mots adaptés à la phonétique française.

Est aussi propre à ces régions proches de la frontière linguistique la présence d'emprunts aux dialectes suisses allemands, eux aussi adaptés: *cratse*, *fatre*, *moutre*, *pétler*, *picre*, *pitz*, *schloucre*, *schloume*, *stock*, *yèense*. Malgré ce que pourrait faire croire le bilinguisme de la compagnie, aucun de ces mots ne constitue un emprunt récent pour la période considérée; tous étaient entrés depuis longtemps dans le parler de ces cantons limitrophes, au même titre que d'autres emprunts plus répandus en Suisse romande, comme *bock 1*, *poutzer*, *reuchti*, *schlaguer*, *schnitz*, *spatz* et les termes de jeux de cartes *yasse*, *chibre*, etc.⁶

Nous concluons cette brève analyse par quelques considérations d'ordre diachronique à propos des romandismes à proprement parler, des mots d'aire plus large que ceux cités ci-dessus. Une comparaison entre l'ouvrage de JEAN ROUX signalé plus haut (note 5) et l'étude d'E. VILLARD-TRABER manifeste une permanence appréciable des mots de français régional: la plupart des romandismes relevés lors de la Première Guerre mondiale étaient encore couramment employés pendant la Deuxième. Mais qu'en est-il advenu à l'époque actuelle, quarante ans plus tard? On sait que, fatalement, le français régional est en régression: avec la disparition des patois pourvoyeurs de mots régionaux, face surtout à l'uniformisation de la langue française opérée par les médias modernes, les romandismes sont discrédités et progressivement abandonnés. Une enquête effectuée dans un espace linguistique similaire, à savoir une compagnie romande des années huitante, nous a permis de vérifier que de nombreux régionalismes relevés par E. VILLARD-TRABER n'ont plus du tout cours et, suscités par l'enquêteur, ne sont plus même compris; ainsi en est-il, par exemple, de *bider*, *brignol*, *canarder*, *chenailler*, *déboquer*, *s'étruler*, *fouéner*, *gnaffe*, *machtringue*, *mors*, *mortaise*, *poussegnon*, *renifle*, *rondifier*, *spatz*, *viole*.

Cependant cette enquête, tout en confirmant la disparition de nombreux romandismes, démontre aussi que l'Armée est un espace favorable à la conservation et la réactivation d'autres régionalismes, phénomène qu'ont jusqu'ici négligé les dialectologues romands. Comme le note très justement E. VILLARD-TRABER dans sa *Préface*, «la vie militaire est une révolution assez radicale des habitudes de la vie civile pour entraîner certaines conséquences linguistiques»⁷. Ainsi, au plan lexical, à côté d'un recours très fréquent aux mots d'argot popularisés par les films français et les romans de SAN ANTONIO, on peut observer la réapparition, comme en une sorte de réexploitation d'un fonds endormi de mots régionaux, de nombre de romandismes plus guère usités dans la vie courante par manque de motivation, auto-censure ou conformation au français standard.

En plus des romandismes encore très couramment employés et qui doivent à cette fréquence d'usage d'avoir été récemment intégrés dans les dictionnaires français, nous avons pu noter l'emploi de mots comme *bœuf*, *bœuferie*, *conoseau*, *cuite*, *déguille*, *fion*, *fricasse*, *gonflée*, *graiillon*, *hyène*, *légumer*, *mailler*, *meule*, *nager*, *planer*, *puer*, *quine*, *repiper*, *sac*, *secoué*, *taborniau*, *tiède*, *tirée*, que l'on n'entend plus à la

ville et rarement encore à la campagne. L'Armée accorde même une vitalité étonnante aux quelques romandismes nouveaux qui sont apparus ces vingt dernières années, comme par exemple le verbe *donner* dans deux emplois qui jouissent d'une faveur particulière: *on se donne*, c.-à-d. «on en met un coup» et *ça va donner*, c.-à-d. «il va y avoir de l'animation, on ne va pas s'ennuyer», à propos par exemple d'une soirée ou d'une inspection.

Il est ainsi certain qu'une enquête approfondie prenant pour objet, comme l'étude d'E. VILLARD-TRABER, une unité de l'Armée suisse apporterait, malgré des conditions moins «favorables» au plan linguistique que celles provoquées par le dernier conflit mondial, des renseignements fort riches et surprenants sur l'idiome du soldat romand actuel, et notamment sur la vitalité et l'importance quantitative de sa composante régionale.

Hervé Chevalley

² Voir la 1^{re} partie de cette publication, *Folklore suisse* 79, 1989, p. 41-53.

³ Voir BAUCHE, HENRI. *Le langage populaire*, 1^{re} et 2^e éd., Paris, 1920 et 1928.

⁴ GRANGER, L. *Argot militaire de la Suisse romande*, *Schweizer Volkskunde*, t. VI, 1916, p. 2.

⁵ *Cahiers du folklore romand*, n° 1, Société suisse des traditions populaires, Bâle, 1921. Voir aussi l'article cité dans la note précédente.

⁶ Voir TAPPOLET, ERNST. *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz*, 2 vol., Bâle-Strasbourg, 1913-1916.

⁷ *Folklore suisse* 79, 1989, p. 39.

Riassunto. – Come promesso, ecco il glossario del lessico settoriale di una compagnia romanda durante le mobilitazioni della 2^a guerra mondiale, con un commento di H.C. sulle sue varie componenti: regionali, gergali, popolari; importante vi è pure l'apporto dello svizz. ted.; – si possono inoltre segnalare i due lombardismi: *magute* 'italien, tessinois' dal lomb., tic. *magütt* 'muratore' e il ben più diffuso *tchink* 'italien' dal lomb., tic. *cinch* (*a la mura*) 'cinque alla morra'; interessanti sono pure *canon* adj. 'fort, merveilleux' da confrontare con il senso traslato it. e dial. tic. *cannone/canón* in *è un cannone!* / *l'è n canón!* 'è bravissimo, abilissimo: di persona'; funziona benissimo: di oggetto' e *tirée* 'long trajet, longue marche' = tic. *tirada* 'id.' R.Z.